

**Al Hadji Pedr Diop**  
**Dagana (fleuve)**  
**1870-1948**

Né en 1870 à Dagana dans la région du fleuve, Al Hadji Pedr Diop faisait partie de ceux qui composaient l'assemblée des grands oulémas dans la cour de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy.



Dans son Walo natal où il fit ses débuts, le jeune Pedr devait un peu plus tard regagner la ville de Saint-Louis, zone de rayonnement et de convergence islamique pour parfaire ses connaissances dans divers domaines. C'est ainsi qu'il s'initia à la grammaire, à la rissala d'Ibn Abu Zeid, au précis de Khalil avant de prendre contact avec l'érudit Al Hadji Diak pour étudier la Ajrumi'a.

Après de brillantes études à Saint Louis, Pedr jeune étudiant de vingt ans tente sa première expérience professionnelle en ouvrant un daara au profit des plus jeunes où il devait leur assurer une formation. Cette école coranique qu'il avait tenue pendant six bonnes années était aussi pour lui un moyen efficace pour pourvoir à sa subsistance et d'être à l'abri de tout besoin financier dans cette vieille ville coloniale

de l'époque. Dans cette localité de Ndar où il aurait rencontré Maodo, Pedr, devenu un formateur devait rejoindre le Cheikh dans son lieu de retraite à Ndjarndé . Très attaché aux valeurs spirituelles, Pedr Diop en tant que séminariste allait compléter sa formation auprès de Maodo Malick Sy. Il prit le wîrd de son maître Al Hadji Malick Sy et fut investi dans la presque île du Cap vert à titre de grand moukhadem du Cheikh, alors que celui-ci de retour de Ndjarndé venait de découvrir une autre localité du Cajoor, cette fois-ci plus proche des grandes villes: ce fut Tivaouane, future capitale religieuse du Tidjanisme. Dès lors, Pedr trouva une nouvelle aspiration religieuse : celle de perpétuer l'œuvre de Seydil Hadji Malick Sy dans son lieu d'implantation au même titre que ses collègues qui avaient pris part à la fameuse expédition de Ndjarndé. Chargé de mission à Ndakaaru, fief des Lébous, Al Hadji Pedr fut vite adopté par cette communauté très attachée à leurs valeurs coutumières. Le nouvel investi fut installé au quartier "Gouy Mariama" où il devait tenir un daara composé uniquement de Ouolof et dont le nombre était estimé à vingt trois élèves. Dans ce daara où il n'y avait pas de composante ethnique, on avait surtout noté la dominance des garçons évalués à dix sept contre seulement six filles, tous mineurs. A côté de ce daara, il y avait aussi l'enseignement du second cycle destiné à la moyenne catégorie de disciples certes (deux à trois élèves dans la cour) mais qui ne semblait point attirer les gens. En marge de cette activité, Al Hadji Pedr s'attelait aussi au petit commerce de la kola. Il avait trouvé un moyen digne de gagner sa vie moyennant l'enseignement et le trade. Quant à ses activités socio- professionnelles, Al Hadji Pedr avait intégré le staff des imams pour diriger les prières huit ans après la construction de ce sanctuaire. Lors des déplacements du Cheikh à Dakar, Al Hadji Pedr en compagnie de Thierno Sa'id Nourou Tall faisaient partie de ceux qui s'occupaient à merveille du séjour leur hôte et ils étaient tout heureux de l'accueillir. Quand Seydil Hadji Malick Sy, fragilisé par sa santé mais encore affecté par la maladie de ses yeux éprouvait de sérieuses difficultés pour se rendre à la mosquée, Mame Aby Ndoeye nous raconte que c'était avec la complicité de Al Hadji Pedr que le Cheikh parvenait à effectuer ses déplacements. Rigoureux et

dans le travail, Al Hadji Pèdr Diop avait exhorté ses proches au travail ;Il avait porté son choix sur les métiers lucratifs comme la menuiserie et la maçonnerie. Labeurs favorisant l'endurance chez l'homme et renvoyant toute solution de facilité. Son fils aîné Mamadou Diop, lui-même maçon de profession, avait aussi suivi une formation ordinaire en langue française. Des cours pour adultes favorisant la perfection de la langue étrangère et organisés par l'administration coloniale tous les soirs selon Paul Marty. Sa familiarité avec le guide Toucouleur est à signaler aussi. Dans l'autre quartier populaire de la Medina où vivaient les autres membres de sa famille, plus précisément à Tilène, il y avait aussi le domicile de Hadji Seydou Nourou Tall. En bon voisinage, ces deux hommes habitaient dans ce même secteur. Ils ont merveilleusement offert leur service au marabout de Tivaouane et ont cohabité de manière parfaite dans le champ d'action du maître. A la mort de Maodo Malick Sy, Al Hadji Pedr avait sans retenue apporté son appui au nouveau khalif Ababacar Sy. Il était resté fidèle à sa réputation de Taalibé. Dans plusieurs cérémonies d'envergure, Al Hadji Pedr était constamment à côté du khalif, prêt à l'épauler dans son sacerdoce. Disparu en 1948 à l'âge de soixante dix huit ans, Al Hadji Pedr s'en est allé avec un titre honorifique de "Hadj" et plusieurs titres en signe de distinction qu'il avait reçus du Toubab pour sa prestation et ses mérites exemplaires au service de son pays.

*Puisse Dieu le recevoir dans sa clémence infinie, Amine !*